

Homélie pour le 4ème dimanche de Carême C

Textes de référence : Jos 5, 10-12; Ps 33; 2 Co 5, 17-21; Lc 15, 1-32

Frères et sœurs, chers amis,

Vous avez entendu : Les pharisiens et les scribes ne pouvaient pas admettre que Jésus accueille les publicains et les pécheurs, et pire, qu'il mange avec eux. La loi juive en effet interdisait tout contact avec ces gens-là considérés comme impurs.

Alors Jésus invente cette histoire d'un père qui avait deux fils.

Le plus jeune demande sa part d'héritage, alors que son père n'est pas mort, et il part à l'étranger, dépense tout et se retrouve dans la misère. Il doit s'embaucher pour garder les porcs. Pour un juif, c'est le comble de la dégradation, car le porc est un animal impur.

Sans le sou, affamé, il est au fond du trou !

Alors il réfléchit, il rentre en lui-même et se dit : « Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Peut-être me gardera-t-il comme l'un de ses ouvriers, et j'aurai à manger ». Et il se met en route.

Alors qu'il est encore loin de la maison, son père l'aperçoit, et son cœur bat très fort, il s'abaisse jusqu'à courir au-devant de son fils – une précipitation indigne d'un Oriental – et il se jette à son cou, lui ouvre ses bras et le serre contre lui. C'est l'image sur le panneau de Carême : Dieu miséricorde. C'est aussi l'image du tableau de Rembrandt, où l'on voit le fils à genoux tout contre son père, les habits déchirés, les pieds nus tout meurtris ; et le visage du père penché vers son fils, ses yeux fatigués d'avoir tellement scruté l'horizon, et ses deux mains posées sur lui avec une infinie tendresse, une main d'homme et une main de femme, paternelle et maternelle.

Mais ce n'est pas tout : Sans écouter ses paroles de repentir, le père le relève et lui redonne toute sa dignité de fils : le plus beau vêtement, une bague au doigt, signe d'autorité, et des sandales aux pieds, signe qu'il est un homme libre. Enfin le père veut partager sa joie, il fait tuer le veau gras et invite tout le monde à la fête : « Mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé ».

Le fils aîné revient des champs et il entend la musique et les danses. Il ne peut accepter que l'on fasse une fête pour ce fils qui n'est qu'un vaurien, un pécheur, un impur. Et il refuse d'entrer ! Son père sort pour l'inviter. Mais lui crie à l'injustice : « J'ai toujours été à ton service, j'ai toujours obéi à tes ordres, et tu ne m'as jamais rien donné pour fêter avec mes amis ». Et le Père lui dit d'une voix douce : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

Tandis que ton frère était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé ! Il fallait bien se réjouir et fêter pour cela. »

Je pense que les Pharisiens n'ont pas apprécié cette parabole, et qu'ils se sont reconnus dans ce fils aîné, esclave des règlements et des lois, mais incapable d'aimer et de se laisser aimer, incapable de partager la joie du Père.

Et nous, pouvons-nous partager la joie du Père sans restriction, accepter sans réserve sa miséricorde pour les pécheurs, son pardon inconditionnel ? La parabole reste ouverte : le fils aîné a-t-il finalement accepté l'invitation du Père ? En tout cas la question nous est posée à nous aussi : Allons-nous dire oui ou non à la supplication du Père à partager sa joie et à entrer dans la fête ?

Tout à l'heure, nous allons célébrer l'Eucharistie, ce sacrement dans lequel Jésus ressuscité nous attend pour nous accueillir à sa table, le cœur plein d'amour et de compassion pour chacune et chacun de nous. Alors laissons-nous envahir par cet amour et entrons dans la fête !

Amen